

**LA CÉRAMIQUE DU HAUT-EMPIRE EN GAULE BELGIQUE
ET DANS LES RÉGIONS VOISINES :
FACIÈS RÉGIONAUX ET COURANTS COMMERCIAUX**

*Sous la direction de
Marie TUFFREAU-LIBRE
et Alain JACQUES*



*Actes de la table ronde d'Arras
(12 au 14 octobre 1993)
organisée par
le Centre de Céramologie Gallo-Romaine*

**Nord-Ouest Archéologie N° 6
1994**

QUELQUES ASPECTS DE LA CÉRAMIQUE COMMUNE DU HAUT-EMPIRE EN LIMOUSIN

G. LINTZ*

Le Limousin a livré un millier de céramiques communes mises au jour dans différents contextes (habitats, sépultures, fosses...). Les céramiques exhumées des sépultures, deux fois plus abondantes que celles provenant d'habitats, constituent une masse importante dont la datation ne couvre qu'un siècle, entre 150-250. Les fouilles d'habitat ont livré des céramiques représentant toutes les époques, mais parfois en nombre restreint. Celles datées de la seconde moitié du II^{ème} siècle sont peu nombreuses. En outre celles du I^{er} siècle proviennent essentiellement de Limoges. Il a semblé utile de dégager les tendances des principaux caractères morphologiques ou techniques, cela pour chacune des catégories de récipients comprenant un nombre suffisant d'individus et en essayant de souligner les différences qui apparaissent à l'intérieur même du Limousin. De même, le caractère spécifique de la céramique funéraire a été souligné.

ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DES CARACTÈRES

Les assiettes

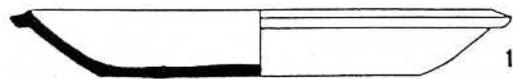
Les assiettes à parois évasées et bord externe légèrement concave sur le dessus apparaissent à Limoges dans des contextes tibériens et peuvent subsister sous le règne de Claude ou Néron (fig. 1, n°1). Leur pâte, de couleur blanche, peut être noire ou orangée en surface et renferme des inclusions fines ou moyennes avec une surface polie. Elles sont également connues à Roanne dans la première moitié du I^{er} siècle (Poncet, 1967, pl. III, n°1 et n°2) et à Saint Rémy-en-Rollat sous Auguste et le début du règne de Tibère (Vertet, 1961, fig. 3). Elles paraissent plus fréquentes en Auvergne et dans le bassin de la Loire qu'en

Aquitaine. Rapidement, le bord devient plat et les parois s'arrondissent comme dans l'exemplaire n°2, datable de la seconde moitié du I^{er} siècle. Sa pâte grise, noire en surface comprend des inclusions de grosseur moyenne et une surface polie. Les assiettes simples apparaissent également à cette époque et deviennent rapidement très courantes. D'abord en pâte grise, noire et polie en surface (fig. 1, n°3) vers la fin du I^{er} siècle, elles deviennent beiges ou orangées au II^{ème} siècle (fig. 1, n°4 et 5) et se rencontrent encore au III^{ème} siècle. Les quelques différences morphologiques observées traduisent surtout l'origine géographique : les parois courbes se retrouvent plus fréquemment en Corrèze et dans une partie de la Haute-Vienne et les parois rectilignes sont surtout communes en Creuse. Il existe de nombreuses variantes de l'assiette à enduit rouge (fig. 1, n°6). Quelques exemplaires d'une forme simple, sans bord, à paroi courbe et base portante, se rencontrent à partir du milieu du I^{er} siècle. Vers la fin du II^{ème} siècle, ce type de récipient devient extrêmement courant puis persiste au III^{ème} siècle. L'assise, dégagée par tournassage, comporte des anneaux porteurs, en particulier sur les exemplaires de grand diamètre. Une ou plusieurs zones guillochées ornent parfois le fond interne.

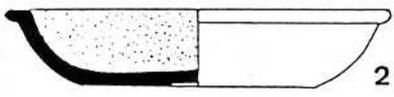
Sur le plan chronologique, la forme des parois n'est pas significative. La présence d'un bord indique une production précoce, avec quelques restrictions pour les bords roulés, épaissis à l'extérieur ou rentrants qui existent également au II^{ème} siècle. Le bord horizontal externe est fréquent durant tout le premier siècle (fig. 1, n°1 et 2).

Bien que présente à toutes les époques, la base portante,

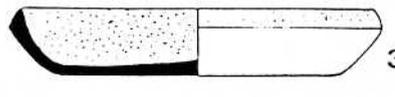
* Guy Lintz, Service Régional de l'Archéologie du Limousin, Limoges.



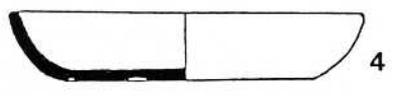
1



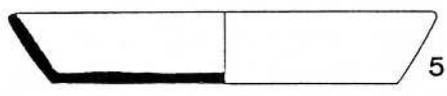
2



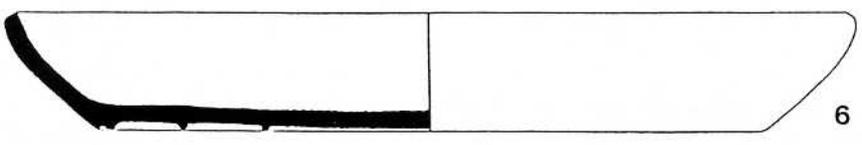
3



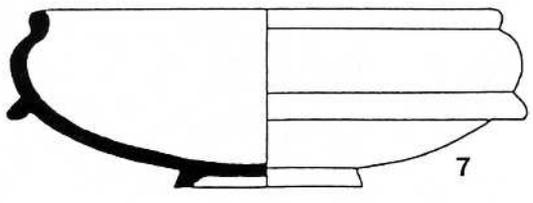
4



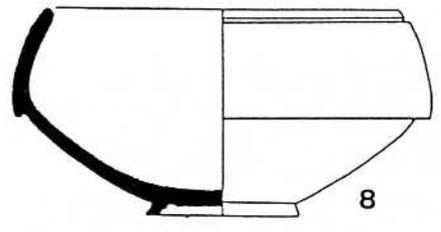
5



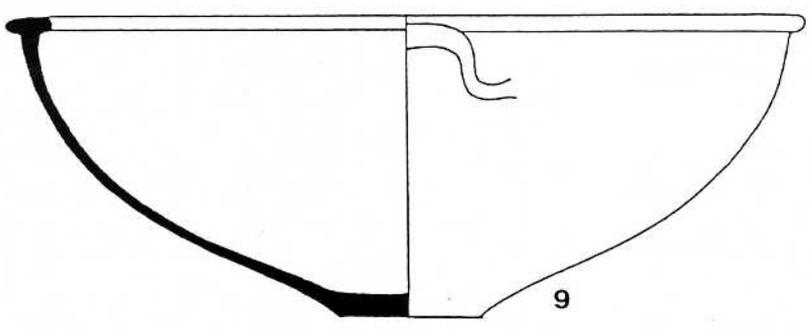
6



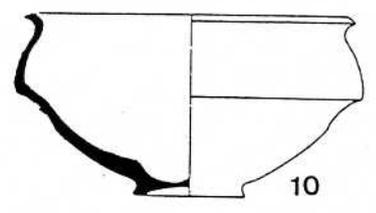
7



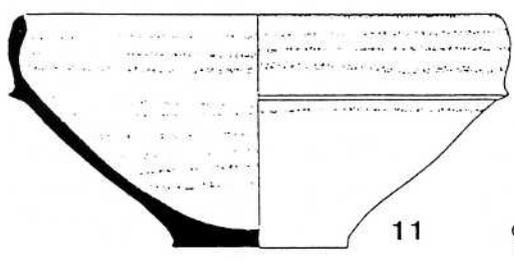
8



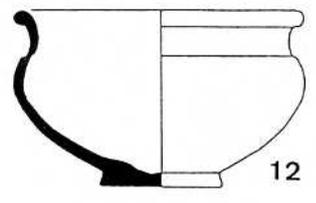
9



10



11



12

Fig. 1 : Les assiettes et les jattes.

plus commune au II^{ème} siècle, devient plus rare au III^{ème} siècle, lorsque la base annulaire se développe. La base en couronne n'est fréquente que sur les assiettes précoces, jusqu'au règne de Claude. Les autres types de base se rencontrent de façon sporadique du milieu du I^{er} à la fin du III^{ème} siècle.

L'assise plane existe à toutes les époques avec une légère recrudescence au II^{ème} siècle. Elle se raréfie au III^{ème} siècle en raison de la fréquence, à cette époque, des assises avec anneaux porteurs (fig. 1, n°6), pratiquement absentes jusque là. Les assises tournées, habituelles au II^{ème} siècle (fig. 1, n°4), perdurent au III^{ème} siècle.

Les pâtes très grossières se rapportent uniquement au II^{ème} siècle et les pâtes grossières dominent largement à cette époque (fig. 1, n°4 et 5). Les pâtes définies par le descripteur «moyen» se rencontrent surtout dans la seconde moitié du I^{er} siècle (fig. 1, n°2 et 3). Les pâtes fines se partagent entre les périodes précoces et surtout tardives. L'absence d'assiettes de fabrication soignée s'explique peut-être par l'abondance de vaisselle de table en céramique sigillée entre la fin du I^{er} et le début du III^{ème} siècle.

Les couleurs foncées (cuisson de type B), largement dominantes au I^{er} siècle (fig. 1, n°1 à 3), s'opposent aux couleurs claires fréquentes aux périodes postérieures : orange au II^{ème} siècle, jaune ou brique plus tard.

La surface polie ne se retrouve guère qu'au I^{er} siècle. A l'opposé, les assiettes à couverte rouge, rares avant la seconde moitié du II^{ème} siècle, se rencontrent surtout au III^{ème} siècle. D'autres types de revêtement de surface sont faiblement représentés dans la seconde moitié du I^{er} siècle et au II^{ème} siècle.

Les caractéristiques des assiettes du I^{er} siècle, généralement cuites selon le mode B, dénotent un soin certain apporté à leur fabrication et possèdent encore certains caractères des assiettes précoces, elles-mêmes dérivées de modèles italiques : bord et pied en couronne. Assez rapidement, peut-être en raison de la diffusion de la céramique sigillée, un modèle plus sobre et moins soigné se substitue à l'assiette très plate. Ses proportions le situent entre l'assiette plate et l'écuëlle commune à la Tène III. C'est au II^{ème} siècle, alors que la céramique sigillée des ateliers du Centre est largement importée, que se développe l'assiette à base portante sans bord, toujours fabriquée dans une argile mal épurée. Dès la fin du II^{ème} siècle, apparaissent de nouveaux modèles. En pâte fine, jaune ou orangée, avec parfois un noyau foncé, elles sont revêtues d'une couverte rouge, s'ornent parfois de couronnes guillochées sur le fond interne et possèdent une assise tournée ou munie d'un anneau porteur.

Les jattes et les écuelles

L'écuëlle tronconique à bord rentrant, très fréquente à la Tène III, subsiste jusque vers le milieu du I^{er} siècle, que ce

soit sous sa forme initiale ou sous des variantes. Les jattes et écuelles en *terra nigra* sont également fréquentes dans la première moitié du I^{er} siècle où elles offrent un répertoire particulièrement varié qui s'appauvrit rapidement. La jatte à légère carène soulignée par une collerette, en *terra nigra* (fig. 1, n°7), fut découverte à Limoges dans un puits mal daté (Loustaud, 1974) mais dont le comblement semble se situer vers la fin du I^{er} siècle. Cette forme est d'ailleurs connue à Nuits-St-Georges - Les Bolards - (Côte-d'Or), fin I^{er} - début II^{ème} siècle (Planson, 1982, pl. II, n° B197). La jatte à panse fermée munie d'une collerette et d'un bord vertical (fig. 1, n°8), mise au jour à Limoges dans un contexte du dernier tiers du I^{er} siècle (Fouet, 1971), se rencontre généralement dans des contextes beaucoup plus anciens. Elle se retrouve en effet à Lagaste (Aude) au milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (Rancoule, 1969, fig. 17, n°16) et elle existe aussi à Auterive (Haute-Garonne) entre 60 et 20 av. J.-C. (Latour, 1970, pl. 14 c, n°2). La grande jatte hémisphérique à bord horizontal et base étroite (fig. 1, n°9), découverte à Limoges, associée à un mobilier de la seconde moitié du I^{er} siècle, est façonnée dans une pâte rouge. On la rencontre dès le I^{er} siècle av. J.-C. à Mellecey (Côte-d'Or) (Armand-Calliat, 1944, fig. 12 D) et à Nages (Gard) sous Auguste, en céramique non tournée (Py, 1978, fig. 98, n°113). On la trouve également en Allemagne vers le milieu du I^{er} siècle (Oelmann, 1948, fig. 33, n°4) et à la fin du I^{er} et au début du II^{ème} siècle (Heukemes, 1964, pl. 18, n°126). La jatte carénée (fig. 1, n°10) servait de fermeture à une urne cinéraire découverte en Creuse et peu dater de la seconde moitié du II^{ème} ou du début du III^{ème} siècle. Les parois de la partie supérieure, rentrantes, se terminent par un bord incliné vers l'extérieur. La pâte brune est noire en surface. De nombreuses variantes de cette forme sont connues. La jatte tronconique à petite collerette en pâte grise (fig. 1, n°11), fut découverte à Brive dans un contexte de la fin du I^{er} siècle. En Aquitaine, cette forme est fréquente dans la seconde moitié du I^{er} siècle (Santrot, 1979, p. 101, forme 165). On la trouve également à Famars (Nord) dans la seconde moitié du I^{er} siècle (Beaussart, 1976, fig. 4, n°5), à Meuilley (Côte-d'Or) au milieu du II^{ème} siècle (Senechal, 1977, fig. 1, n° II A) et à Thésée et Pouillé au II^{ème} siècle (Trombetta, 1982, p. 123, fig. 100 - Type 17). Elle existe également en Limousin dans la première moitié du III^{ème} siècle avec un bord roulé. Le bol caréné (fig. 1, n°12) à base élargie et à panse hémisphérique surmontée d'un col vertical terminé par un bord roulé, possède une pâte grossière. Cette forme, connue dans la seconde moitié du II^{ème} siècle, existe encore vers la fin du III^{ème} siècle avec une panse un peu plus ouverte.

La base portante, encore fréquente sous Auguste, est remplacée, au I^{er} siècle, par une base annulaire (fig. 1, n°1 et 2). Les autres formes de bases, plus rares et généralement associées à des panses fermées, souvent ovoïdes, appartiennent surtout aux II^{ème} et III^{ème} siècles.

Au début du I^{er} siècle, la forme des parois, presque rectiligne, dessine des volumes simples, généralement tronconiques, qui rappellent les écuelles de la période

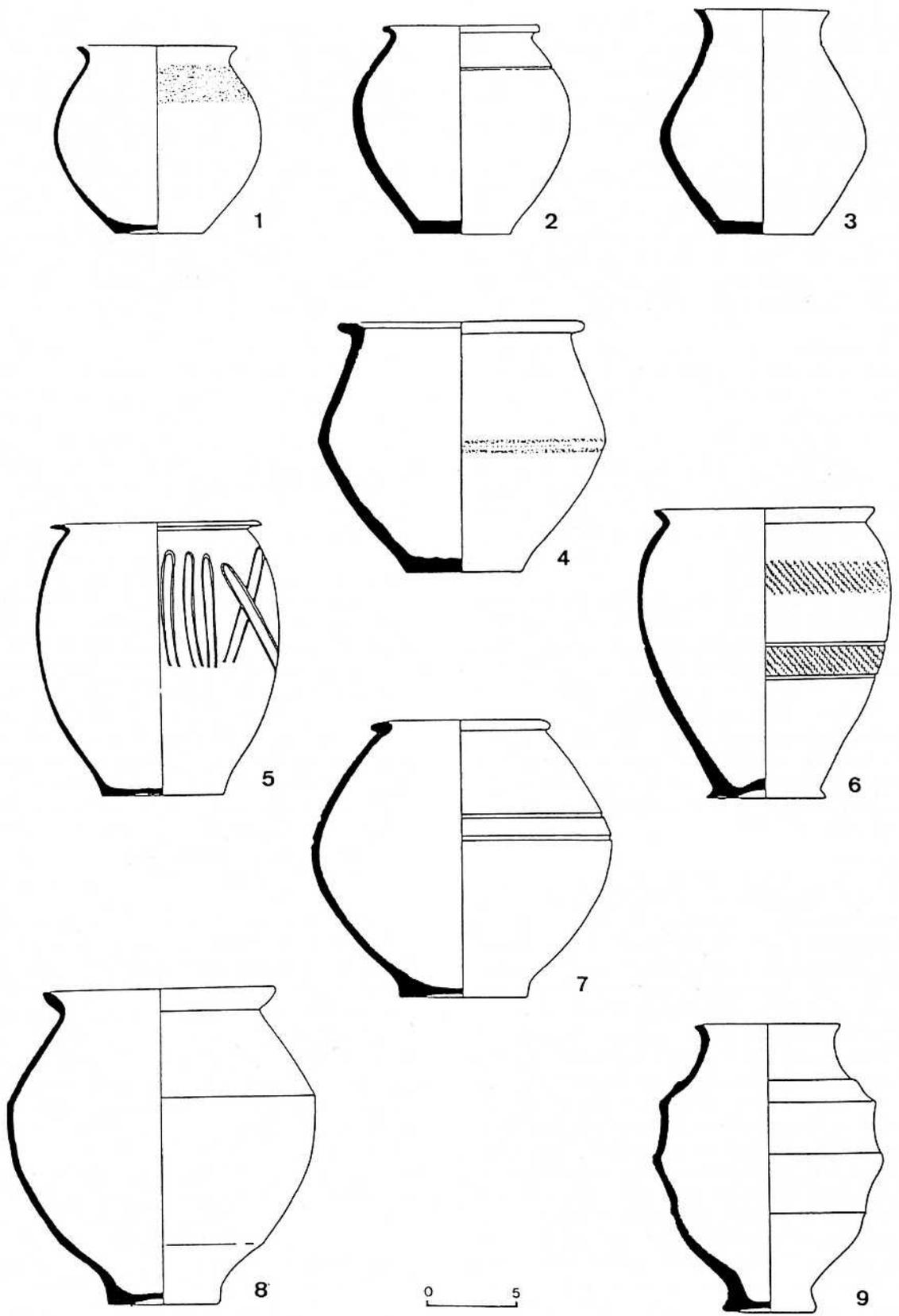


Fig. 2 : Les vases.

antérieure, souvent sous une forme plus élaborée. Parallèlement, surtout à partir de la fin du règne d'Auguste, des formes plus complexes apparaissent, généralement produites en *terra-nigra*. Dans le dernier tiers du I^{er} siècle, des formes légèrement fermées en *terra nigra* présentent des collerettes (fig. 1, n°7 et 8). A partir de la fin du I^{er} siècle le répertoire des jattes s'appauvrit et les modèles se simplifient : les bases annulaires sont provisoirement abandonnées et remplacées par des bases élargies ou étirées (fig. 1, n°11 à 12). Les formes hémisphériques à pâte claire (fig. 1 n°9) remplacent progressivement les formes antérieures ; elles subsisteront jusqu'à la fin de l'Empire, souvent avec un bord au second siècle, sans bord par la suite. Il en est de même des jattes à collerette, souvent façonnées dans une pâte gris clair (fig. 1, n°12). Les jattes carénées munies d'un bord, fréquentes au second siècle (fig. 1, n°10), possèdent une carène formant un angle vif qui s'adoucit au III^{ème} siècle.

Avant le milieu du I^{er} siècle, des céramiques très fines (noires, polies, avec bases annulaires) se mêlent à des jattes plus grossières de tradition laténienne. Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, les jattes traduisent encore une production soignée. Enfin, au II^{ème} siècle, les jattes n'existent plus que dans des pâtes grossières. La qualité du travail de l'argile s'améliore au début du III^{ème} siècle. La couleur noire se rencontre sur les jattes précoces alors que les teintes jaune, orangée ou brique sont plus fréquentes aux siècles suivants. Le polissage de la surface, fréquent dans la première moitié du I^{er} siècle, disparaît progressivement au cours de la seconde moitié où la surface reste généralement brute. Les surfaces avec revêtement argileux apparaissent vers la fin du II^{ème} siècle et se développent par la suite. Le décor poli se rencontre surtout au I^{er} siècle. Par la suite les décors restent rares, surtout au II^{ème} siècle.

Les pots

Les vases non tournés, de tradition indigène, se rencontrent encore vers le milieu du I^{er} siècle. A partir de cette époque, les vases à provision, généralement retrouvés fragmentés, sont mal connus. A Brive et à Limoges, on rencontre toutefois de petits vases sphéroïdes à base portante dont la partie supérieure de la panse comprend souvent une zone polie en pâte grise, noire en surface (fig. 2, n°1) ou un sillon (fig. 2, n°2). Cette forme existe en Aquitaine de Claude à Vespasien (Santrot, 1979, p. 138, forme 271 et 271 a) mais est signalée à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) sous Auguste-Tibère (Tassaux, 1984, pl. 25, n°271). A Châteaumeillant (Cher), elle date du milieu du I^{er} siècle (Gourvest, 1969, fig. 4, n°43). A la même époque existent des vases biconiques. Les uns (fig. 2, n°3) possèdent une encolure verticale concave avec une base portante et une assise plane. La pâte de couleur orangée renferme des inclusions fines et un engobe blanc revêt la surface. Cette forme est signalée, à la fin du I^{er} siècle, à Roanne (Périchon, 1977, pl. 49, n°1) ou dans le Pas-de-Calais (Delmaire, 1976, fig. 55, n°5). Elle existe aussi, en céramique peinte, dans le Massif

Central (Périchon, 1974, p. 120, pl. 3, n°54). D'autres (fig. 2, n°4), à encolure verticale rectiligne, présentent un rebord en méplat débordant et une base portante avec assise plane. La pâte grise, noire en surface contient des inclusions grossières. Trois lignes polies irrégulières soulignent le milieu de la panse. Cette forme, fréquente en Aquitaine de 40 à 110 (Santrot, 1979, p. 133, n°250), se trouve à Saintes vers 70-80 (Santrot, 1975, fig. VII, n°91) ou à Muron (Charente-Maritime) au I^{er} siècle (David, 1974, pl. 2, n°4). Elle existe aussi à Bessines (Deux-Sèvres) vers 75 (Mitard, 1977, p. 212, pl. III, n°15). On la trouve également en Suisse dans la première moitié du I^{er} siècle (Ettlinger, 1975, fig. 53, n°33).

Dans le dernier quart du I^{er} siècle, apparaissent les vases à paroi fine, probablement importés des ateliers du Centre de la Gaule, dont on connaît les productions à décors barbotiné ou guilloché depuis plus de cinquante ans à Lezoux (Martin, 1941) et plus récemment aux Martres-de-Veyres (Terrisse, 1968) ou à Vichy (Symonds, 1992). Les exemplaires les plus anciens paraissent posséder une surface sablée ou ornée d'épingles à cheveux dessinées à la barbotine (fig. 2, n°5). C'est peut-être vers la fin du I^{er} ou au début du II^{ème} siècle, que le décor guilloché se substitue à la barbotine (fig. 2, n°6). Ces deux derniers vases servaient d'urnes funéraires dans une nécropole à incinération à Rempnat (Haute-Vienne) dont la période d'utilisation peut se situer dans le dernier quart du I^{er} siècle et le premier quart du II^{ème} siècle. H. Martin situait le début de la fabrication lédozienne vers le milieu du I^{er} siècle mais, d'après les fouilles récentes, il semblerait que cette production n'apparaît qu'un quart de siècle plus tard (Bet, 1989, p. 21-28). Ces vases, seulement ornés d'un décor guilloché, furent largement reproduits par la suite, d'abord au second siècle dans des pâtes assez communes, puis à nouveau dans des pâtes fines, souvent revêtues d'une couverte métallescente, surtout à partir du milieu du III^{ème} siècle.

Les formes en usage au second siècle sont moins variées. Les vases sphéroïdes existent toujours, avec une encolure très courte et une base élargie (fig. 2, n°7). Cette forme, se trouve en Limousin à la fin du I^{er} et dans la première moitié du siècle suivant, mais elle est fréquente en Aquitaine dès la seconde moitié du I^{er} et au tout début du II^{ème} siècle (Santrot, 1979, p. 133, fig. 250 C). On la trouve également à Muron (Charente-Maritime) (David, 1974, n°8, pl. 2). Une forme carénée à col évasé et base étirée (fig. 2, n°8) doit apparaître dans la première moitié du second siècle et subsister jusqu'à la fin du III^{ème} siècle, surtout dans le nord du Limousin. A Levroux (Indre), une forme semblable date des Flaviens (Buchenschutz, 1977, pl. 9, 001.012). Elle existe aussi à Jublains (Mayenne) dans la seconde moitié du II^{ème} siècle (Boissel, 1972, p. 40-43 et pl. XII, Z/3-4a), à Thésée et Pouillé (Loir-et-Cher) où elle n'est pas datée (Coeuret, 1977, pl. III, fig. 3) et à Chartres (Eure-et-Loir) (Tuffreau-Libre, 1981, p. 16, n°28). Parfois, la panse offre des ondulations successives ou des moulures. Ces vases font généralement l'objet d'une fabrication soignée

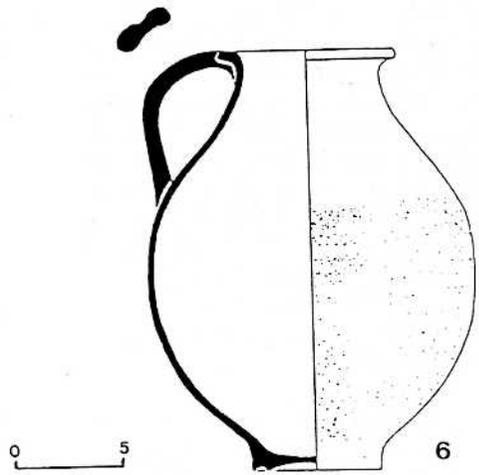
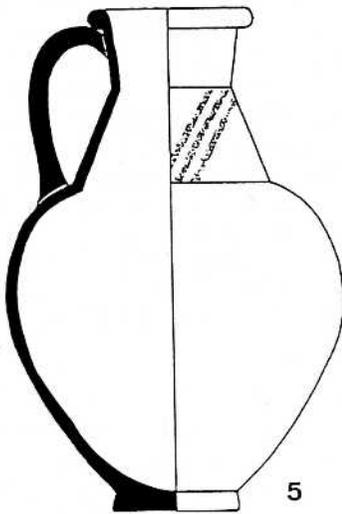
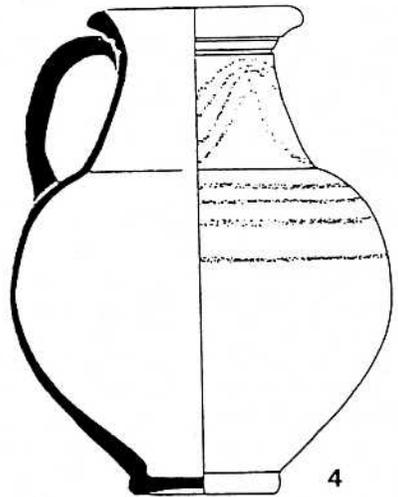
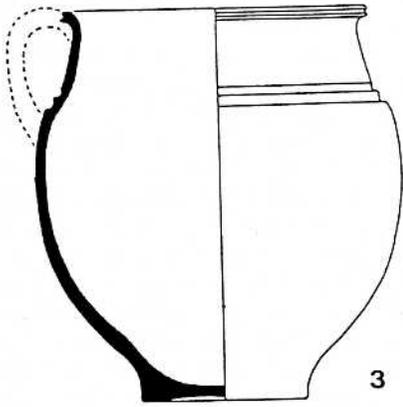
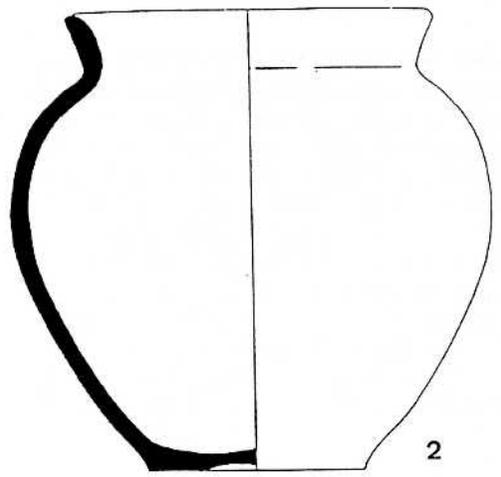
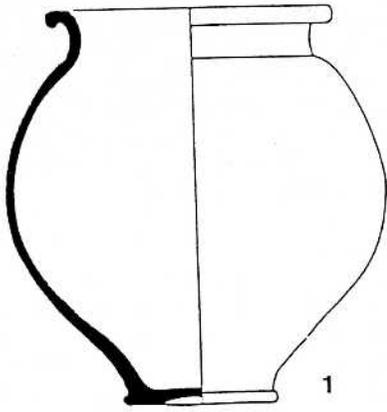


Fig. 3 : Les vases et les pichets.

avec une surface polie et se rencontrent principalement dans la partie nord du Limousin vers le milieu du second siècle et surtout dans la première moitié du III^{ème}. Ils sont également fréquents en Bourbonnais entre 150 et 275 (Menez, 1989, p. 129, n°88, et pl. 33). La forme n°9 de la pl. 2 est connue à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) fin I^{er} siècle ou II^{ème} siècle (Desforges, 1945 B, fig. IX). Un vase très commun, souvent utilisé comme urne funéraire (fig. 3, n°1), possède une panse sphéroïde ou ovoïde. Il présente un col vertical ou légèrement rentrant, terminé par un bord roulé ou épaissi, avec une base étirée, plus ou moins élargie. Fabriqué dans des pâtes grossières ou très grossières, il se rencontre fréquemment entre le milieu du II^{ème} siècle et le milieu du III^{ème} siècle. Le pot à base portante, panse sphéroïde et bord évasé, possède les mêmes caractéristiques mais apparaît peut-être un peu plus tardivement (fig. 3, n°2).

La forme de la base diffère de façon significative en fonction des époques. Les bases portantes, fréquentes au I^{er} siècle (fig. 2, n° 1 à 4), deviennent plus rares au II^{ème} pour réapparaître au III^{ème} siècle. Au II^{ème} siècle, ce sont les bases étirées ou élargies qui sont les plus communes (fig. 2, n°8 et fig. 3, n°1). À partir du III^{ème} siècle la base se rétrécit (fig. 1, n°9).

Les pots grossiers de tradition laténienne, non tournés et reposant sur une base large, se rencontrent encore vers le milieu du I^{er} siècle. Ils côtoient des vases plus élaborés à panse aussi large que haute, à col court et à bord peu marqué, soit en terre claire, soit en *terra nigra*. Dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle, on observe une diversification de la forme de la panse. Les formes trapues qui subsistent avec une base portante et une panse arrondie (fig. 2, n°1 et 2) ou biconique (fig. 2, n°3 et 4), existent encore au II^{ème} siècle avec une base généralement étirée et un bord mieux marqué (fig. 2, n°7 et 8). Des vases plus élancés voient le jour avec une panse elliptique (fig. 2, n°5) ou ovoïde (fig. 2, n°6). D'abord façonnés avec des parois fines ornées à la barbotine, ils seront, à partir de la fin du I^{er} siècle, copiés sous une forme moins soignée et un décor guilloché remplacera les reliefs dessinés à la barbotine. Les formes à panse elliptique allongée et à parois épaisses se rencontrent seulement dans la première moitié du II^{ème} siècle alors que les vases à parois fines ornées de zones guillochées subsistent jusqu'au Bas-Empire avec simplement une modification de la forme du bord qui s'abaisse et se recourbe. Toutefois, la majorité des pots du II^{ème} siècle, surtout dans la seconde moitié, sont des récipients à panse ovoïde ou sphéroïde possédant un col vertical ou légèrement rentrant, de faible hauteur et une surface brute (fig. 3, n°1 et 2).

Ainsi, les pots du I^{er} siècle, qu'ils datent de la première ou de la seconde moitié, appartiennent à des productions soignées, comportant une panse ovoïde ou elliptique allongée et une base portante. Le II^{ème} siècle, au contraire, se distingue par la présence de pots grossiers, à surface brute, généralement de couleur grise ou orangée. Ils sont

munis d'une panse sphérique ou ovoïde surmontée d'une encolure rentrante ou verticale et d'une base élargie ou étirée puis élargie. Au III^{ème} siècle, on observe un retour à des productions plus soignées : aspect moyen ou fin, surface enduite. Par contre, les caractères morphologiques sont moins caractéristiques. Seules la panse elliptique aplatie et l'encolure évasée se rencontrent plus fréquemment à cette période.

Les pichets

Les pichets sont relativement peu nombreux et généralement assez mal datés. Principalement au I^{er} siècle, ce sont des vases munis d'une anse, comme l'exemplaire à base étirée et encolure légèrement rentrante terminée par un bord externe et une lèvre moulurée (fig. 3, n°3). Sa pâte de couleur jaunâtre, brune en surface, renferme des inclusions fines et deux sillons soulignent la base du col. Ce récipient servait d'urne cinéraire dans une sépulture de la seconde moitié du I^{er} siècle. Un pichet à panse ovoïde et col tronconique orné d'impressions à la molette, surtout fréquent en Auvergne, se rencontre jusqu'aux Flaviens. En Creuse, les pichets du second siècle, tournés dans une pâte grise, noire en surface, possèdent une panse ovoïde, surmontée d'une encolure rentrante avec un épaulement très marqué (fig. 3, n°4). Ils portent un décor discret constitué de lignes polies, horizontales sur le haut de la panse, ondées ou formant des chevrons ou des lignes entrecroisées sur le col. Quelques exemplaires à col tronconique sont utilisés comme urnes cinéraires dans des sépultures du milieu ou de la seconde moitié du II^{ème} siècle. D'autres exemplaires, à col biconique ne sont pas datés, mais ils peuvent coexister avec les précédents (fig. 3, n°5). Certains exemplaires, plus élancés, à base étroite peuvent dater du III^{ème} siècle. En Corrèze et en Haute-Vienne, les rares exemplaires connus au II^{ème} siècle ne possèdent pas d'épaulement au niveau du haut de la panse et l'anse s'attache généralement sur la lèvre. Le n°6 de la fig. 3, à panse sphérique, provient d'un puits comblé vers le milieu du II^{ème} siècle. Il possède une encolure rentrante concave avec un rebord incliné vers l'extérieur, une lèvre convexe et une base cylindrique avec une assise tournée ; l'anse s'attache sur la lèvre et sur le haut de la panse. La pâte, de couleur gris-bleu en surface et sur les cassures, contient des inclusions très grossières. La totalité de la panse présente des zones sommairement polies.

L'évolution morphologique des pichets n'est pas très significative. Deux raisons peuvent expliquer cette difficulté : leur faible effectif et les différenciations régionales.

Les bouteilles

Au I^{er} siècle, la grande majorité des bouteilles utilisées est façonnée dans une pâte blanche ou beige, revêtue d'un engobe blanc. La base est généralement annulaire. L'exemplaire à panse globulaire et encolure rentrante rectiligne, terminée par un rebord mouluré en parement, provient d'une fosse datée du troisième quart du I^{er} siècle (fig. 4, n°1). Il est tourné dans une pâte blanche revêtue

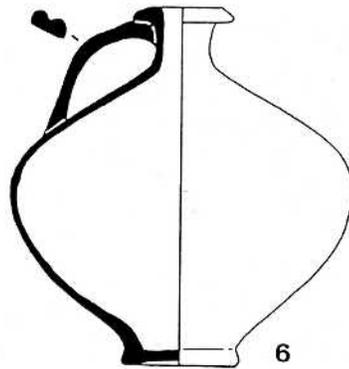
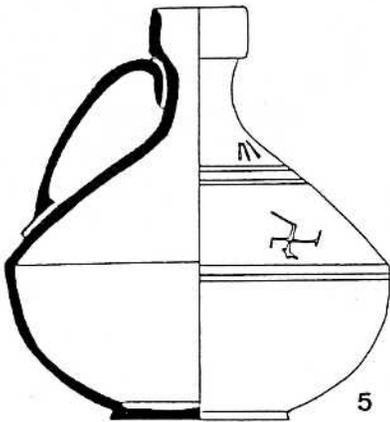
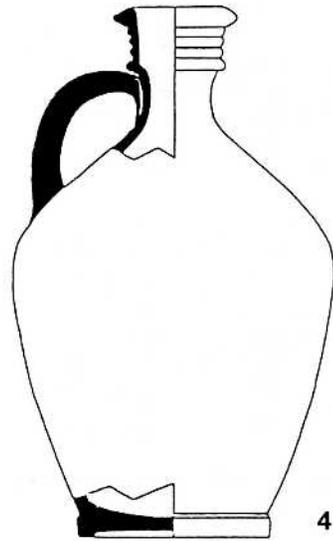
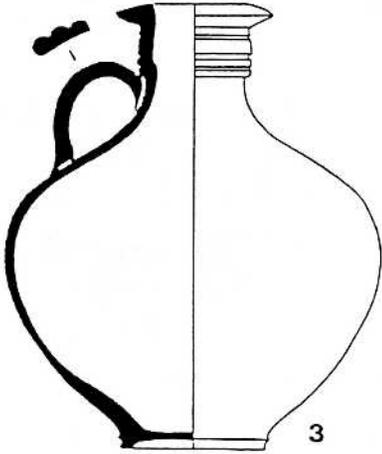
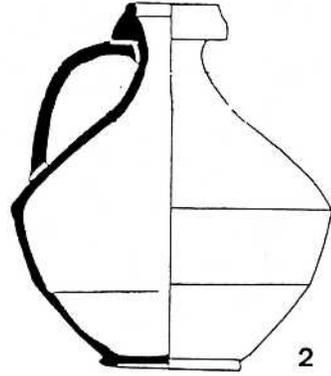
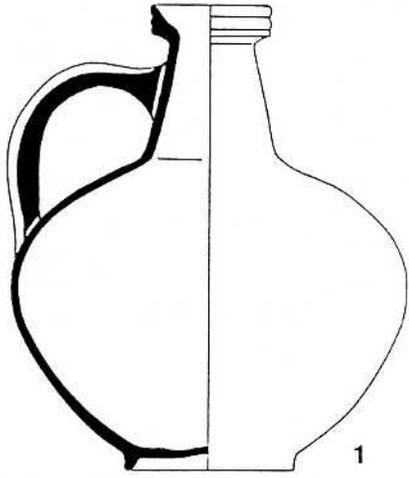


Fig. 4 : Les bouteilles.

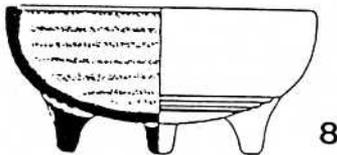
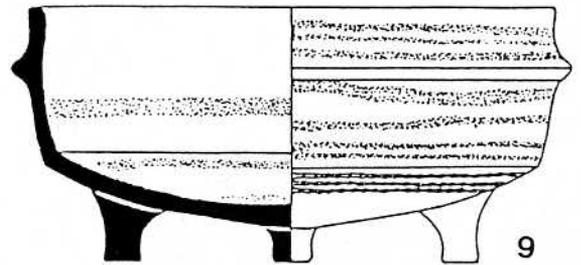
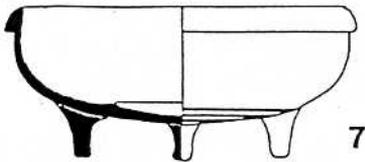
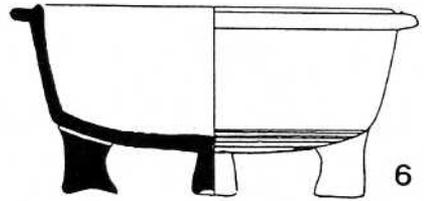
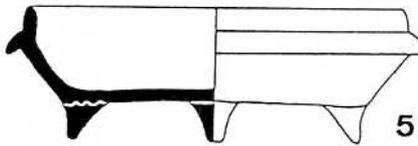
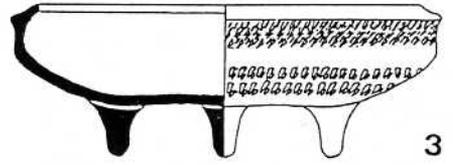
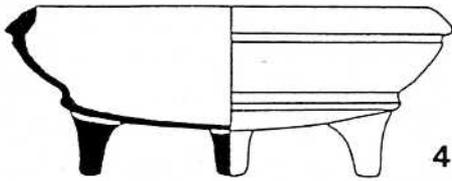
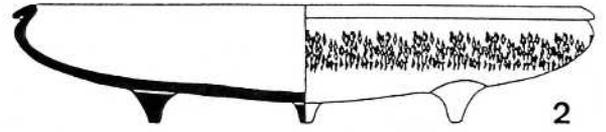
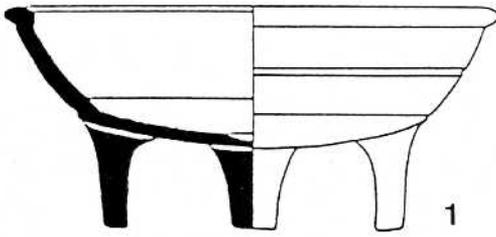


Fig. 5 : Les vases tripodes.

d'une couverte blanche, qui renferme des inclusions fines. Cette forme, connue en Aquitaine au I^{er} siècle (Sanrot, 1979, p. 180, forme 413), existe aussi à Bessines (Deux-Sèvres) vers 70-95 (Mitard, 1977, p. 212, n°13), à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) entre 20 et 30 (Allain, 1980, fig. 6, n°1), à Montans (Tarn) de 30 à 100 (Martin, 1977, p. 53, forme 16 B, fig. 6). La bouteille à base élargie, panse à double carène avec une encolure rentrante concave et un rebord triangulaire provient d'un puits incluant un mobilier de la seconde moitié du I^{er} siècle. La pâte de couleur jaunâtre en surface et sur les cassures n'est revêtue d'aucune couverte. La bouteille à base étirée et panse globulaire, encolure rentrante concave, rebord en parement haut et mouluré, s'inspire des modèles en terre beige et engobe blanc. La pâte de couleur grise, rouge brique en surface, contient des inclusions fines. La surface est revêtue d'une couverte blanche. Cette forme découverte à Brive dans un contexte de la fin du I^{er} siècle, est fréquente en Aquitaine dans les trois derniers quarts du premier siècle (Sanrot, 1979, p. 182, forme 423). Elle est également connue à Saintes vers 70-80 (Sanrot, 1975, fig. 10, n°113). L'exemplaire suivant, différencié par une panse nettement ovoïde et une large base annulaire, provient d'un puits comblé vers le milieu du II^{ème} siècle. La pâte grise renferme des inclusions très grossières. En Aquitaine, cette forme date de la seconde moitié du I^{er} siècle ou de la première moitié du II^{ème} siècle (Sanrot, 1979, p. 181, n°416). A partir du milieu du second siècle, deux formes principales se rencontrent : une forme carénée avec un col vertical et une forme avec panse arrondie, sphéroïde ou elliptique aplatie, plus rarement ovoïde avec un col rentrant concave. Le bord en parement, indifféremment associé à l'une ou l'autre forme de panse, plus ou moins élevé, n'est plus mouluré (fig. 6, n°5). Ce type fut mis au jour dans une sépulture de la fin du II^{ème} siècle. Le bord en méplat débordant paraît associé à des panses arrondies ou simplement biconiques. Cette forme de bord se rencontre plus spécialement en Creuse (fig. 6, n°6). Cette bouteille, découverte dans une sépulture du début du III^{ème} siècle, existe également à Argenton-sur-Creuse (Indre) dans la seconde moitié du II^{ème} siècle (Allain, 1973, fig. 5), à Thésée et Pouillé (Loir-et-Cher) (Trombetta, 1983, p. 118, fig. 5, Type 4), à Levet (Cher) dans la seconde moitié du II^{ème} siècle ou au début du III^{ème} siècle (Leday, 1972, pl. A, n°1) et à Meuillez (Côte-d'Or) au milieu du II^{ème} siècle (Senechal, 1977, fig. 1, XV B). Dans les autres départements du Limousin, le bord en parement se transforme en bord triangulaire. La pâte, toujours de couleur jaune à orangé, renferme des inclusions grossières. La surface n'a subi aucun traitement mais porte généralement des sillons horizontaux, particulièrement au niveau du point d'attache inférieur de l'anse. A la fin du II^{ème} siècle, apparaissent quelques bouteilles à panse cylindrique ou tronconique.

Les différences morphologiques entre les bouteilles des différentes périodes ne sont pas très significatives. Les bouteilles du I^{er} siècle possèdent généralement une couverte blanche, une base munie d'un pied en couronne bas. L'exemplaire n°1 de la fig. 6, trouvé dans un contexte

légèrement postérieur au milieu du I^{er} siècle, caractérise assez bien les exemplaires précoces : bord évasé et anse fixée sur le milieu du col. Le profil de la panse est souvent anguleux, divisé en deux ou trois parties. A la fin du I^{er} siècle et au début du second le bord vertical mouluré, relativement élevé, est élargi au niveau de la lèvre (fig. 6, n°3 et 4).

Dans le courant du II^{ème} siècle, le bord mouluré disparaît et la hauteur du parement diminue (fig. 6, n°5 et 6). Vers la fin du II^{ème} siècle, en particulier dans le département de la Creuse, une gorge échancre le parement, lui donnant une forme de bobine. Ces caractères morphologiques n'évolueront pas au début du III^{ème} siècle.

Le blanc et le brun sont les deux couleurs qu'il est possible d'associer à une période : le blanc au I^{er} siècle et le brun au III^{ème} siècle. Par sa nature, le traitement de la surface oppose le I^{er} et le III^{ème} siècle : engobe blanc sur les bouteilles du I^{er} siècle, couverte brune ou rouge sur celles du III^{ème} siècle. La surface brute s'applique davantage au II^{ème} siècle. Les décors polis sont présents sur les bouteilles plus grossières du II^{ème} siècle et les guillochis sur celles du siècle suivant.

Les bouteilles du I^{er} siècle, en particulier de la seconde moitié, sont par conséquent bien individualisées par une pâte fine revêtue d'un engobe blanc, la présence d'un pied en couronne bas et le point d'attache de l'anse situé au milieu du col. Au II^{ème} siècle, les bouteilles sont des récipients grossiers à surface brute avec parfois un décor poli. Au III^{ème} siècle, la qualité du travail s'améliore : pâte plus fine, généralement lissée ou revêtue d'une couverte, base étirée puis élargie, présence de quelques décors (baguettes, sillons, guillochis).

Les tripodes

La morphologie des vases tripodes varie considérablement d'une région à l'autre, rendant difficile l'approche d'une évolution chronologique.

La marmite tripode à assise convexe, munie de pieds en ruban avec parois divergentes convexes terminées par un rebord épais à l'intérieur, est connue en Haute-Vienne dans la seconde moitié du I^{er} siècle (fig. 5, n°1). La pâte jaune à orangée renferme des inclusions fines. La surface possède généralement un revêtement micacé et un ou plusieurs sillons ornent le milieu de la panse. A Bordeaux, cette forme est datée de la seconde moitié du I^{er} siècle (Sanrot, 1979, p. 73, forme 81). Dans le dernier tiers du I^{er} siècle, certains tripodes à petits pieds coniques rappellent les productions de céramiques à parois fines de Lezoux (fig. 5, n°2). La pâte orangée est revêtue d'une couverte brune plus ou moins foncée, parfois légèrement métallescente et s'orne d'un décor sablé ou guilloché. Une évolution de ce type se retrouve à partir de la seconde moitié du II^{ème} siècle (fig. 5, n°3) avec des différences morphologiques mineures : proportions de la panse légèrement plus hautes, assise plane, pieds plus élevés et bord triangulaire. Le façonnage, moins soigné, différencie

les deux productions. La pâte beige à orangée, moins bien cuite, contient fréquemment des inclusions grossières et la couverte orangée s'écaille. Le n°4 de la fig. 5, défini par des parois évasées terminées par un bord triangulaire rentrant et surtout par le ressaut qui marque l'attache de la paroi sur le fond, caractérise le département de la Creuse. Quelques exemplaires cuits en mode B présentent une surface noire ou grise, polie partiellement ou en totalité. Ils peuvent dater de la première moitié du II^{ème} siècle alors que ceux cuits en mode A, plus nombreux, se rencontrent surtout dans la seconde moitié du II^{ème} et au III^{ème} siècle. Des tripodes à fond plat et parois évasées rectilignes terminées par une petite collerette évoquent parfois des assiettes à pieds (fig. 5, n°5). La pâte beige est généralement revêtue d'une couverte rouge. Pâte et couverte évoquent celles des assiettes à enduit rouge. Les deux types de récipients coexistent d'ailleurs aux mêmes lieux et à la même période. En Corrèze, des tripodes à parois rectilignes légèrement évasées et terminées par une collerette horizontale se rencontrent au II^{ème} siècle (fig. 5, n° 6). D'autres, hémisphériques, possèdent la même collerette et leur sont contemporains. Dans la seconde moitié du II^{ème} siècle, la collerette disparaît et les tripodes hémisphériques possèdent un bord triangulaire (fig. 5, n° 7). Un exemplaire semblable, découvert à Roanne (Loire), date du II^{ème} siècle (Poncet, 1967, fig. 6 c). Dans certains cas, le bord est même absent (fig. 5, n°8). En Haute-Vienne, à partir du milieu du second siècle, les parois des tripodes deviennent verticales et se terminent souvent par un bord triangulaire qui peut s'apparenter à une collerette (fig. 5, n°9).

Les principales différences portent sur trois caractères : la surface, la couleur et la forme du bord. Viennent ensuite le traitement de la surface et la direction des parois.

Les parois du haut de la panse sont évasées au I^{er} siècle mais également au II^{ème} siècle, en particulier sur les tripodes creusois. Ailleurs, elles se verticalisent au II^{ème} siècle pour devenir légèrement rentrantes au III^{ème} siècle. Le bord triangulaire, très commun, n'apparaît qu'au second siècle. Auparavant, se rencontrent surtout des bords épaissis. A noter, au II^{ème} siècle, quelques bords roulés et des bords rentrants. Ces derniers sont souvent associés aux tripodes creusois à parois évasées. Toutes les formes de bords se retrouvent au III^{ème} siècle sans que l'une ou l'autre ne soit dominante. Mis à part les pieds rentrants, un peu plus fréquents au I^{er} siècle, la direction des pieds n'est pas significative.

Les inclusions très grossières contenues dans la pâte caractérisent le II^{ème} siècle. Les tripodes du I^{er} siècle, surtout de la première moitié, comportent essentiellement des pâtes fines. Au III^{ème} siècle, les pâtes renferment des inclusions de toutes dimensions ; seules les pâtes très grossières sont plus rares. Au I^{er} siècle, la couleur noire est la mieux représentée ; se trouvent également des pâtes orangées associées à des revêtements micacés. Cette dernière couleur se rencontre également aux autres périodes avec une surface brute. Toutes les couleurs coexistent au II^{ème}

siècle avec un léger avantage pour le gris, le gris-bleu et le jaune. Par contre, le III^{ème} siècle est marqué par les couleurs brique et brun. Le traitement de la surface, comme l'aspect de la pâte, témoignent du soin apporté à la qualité de la fabrication. La surface des tripodes du I^{er} siècle est lissée ou revêtue de mica ; au III^{ème} siècle, elle comporte une couverte dont la couleur varie de l'orange au brun. Au II^{ème} siècle au contraire, la majorité des surfaces restent brutes. A l'exception des sillons qui soulignent l'emplacement des pieds, les décors des vases tripodes se limitent à la présence de zones guillochées et ne donnent aucune indication chronologique.

Les vases tripodes du I^{er} siècle se distinguent par une pâte fine, des parois évasées terminées par un bord non triangulaire et des pieds en ruban. Les cuissons de type B donnent une couleur noire alors que celles de type A, associées à un revêtement micacé, tendent vers une teinte orangée. Au II^{ème} siècle, les parois se verticalisent, sauf en Creuse où des parois évasées subsistent mais avec des pieds coniques et souvent un bord rentrant. Généralement, la pâte grossière et la surface brute témoignent d'un manque de soin apporté à leur fabrication. A partir de la fin du II^{ème} siècle, apparaissent des tripodes plus soignés avec des parois verticales ou rentrantes. Beaucoup sont revêtus d'une couverte et peuvent posséder un décor guilloché.

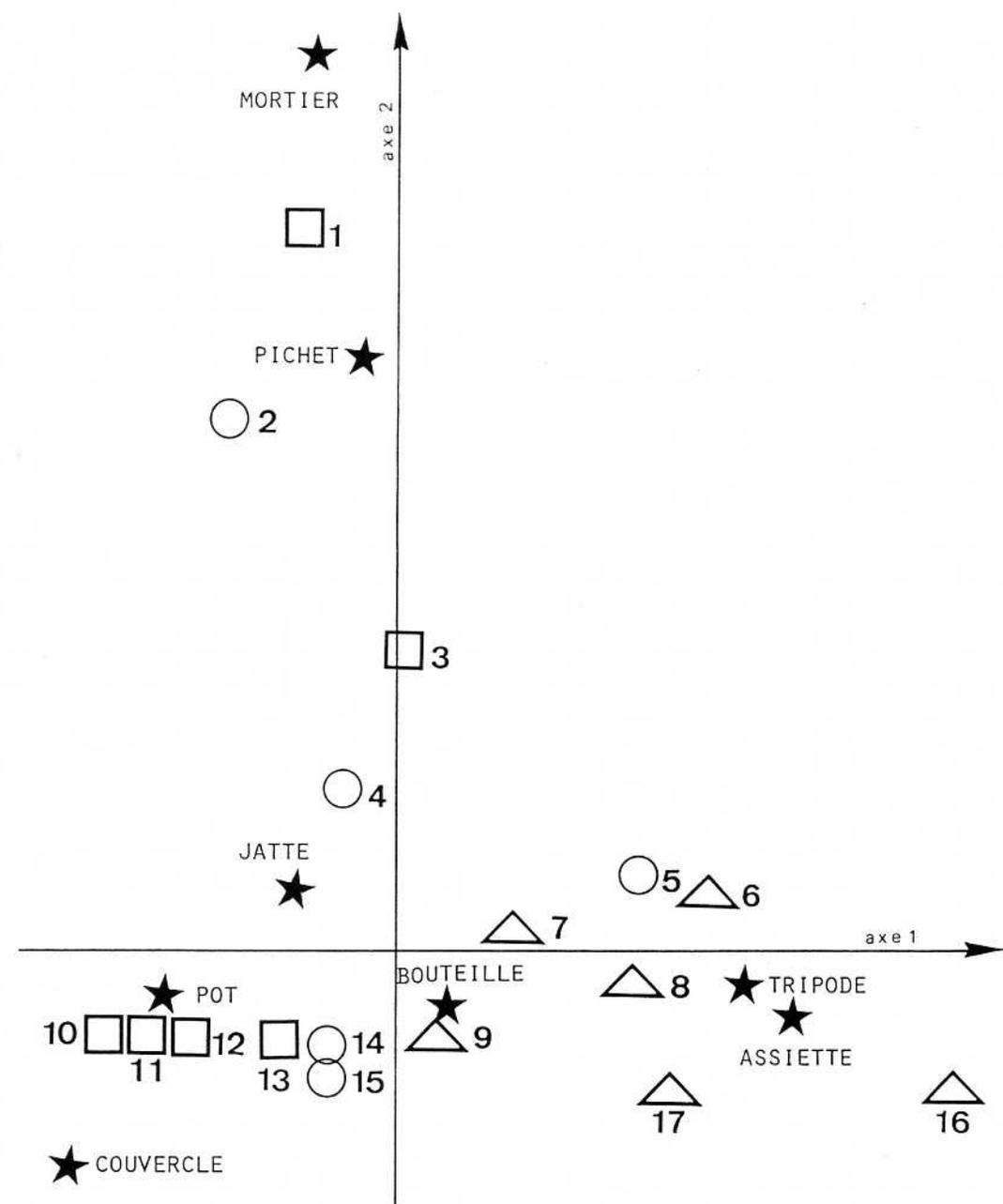
LA CÉRAMIQUE FUNÉRAIRE

Une part importante de la céramique du Limousin provient de sépultures. Des vases enfermaient les restes calcinés du défunt mais la plupart des récipients faisaient partie du mobilier funéraire. Une question peut alors se poser : cette céramique diffère-t-elle de celle des habitats ? Si oui, quels caractères la différencient. La fourchette chronologique dans laquelle s'insère la majorité des sépultures (150-250) nous a incité à négliger la chronologie. Cette céramique funéraire a été comparée à des ensembles d'autres contextes aux datations variées. Deux aspects, indépendants de la morphologie, ont donc été abordés : la composition des ensembles en céramiques classées par catégories (assiettes, jattes, etc...) et les dimensions des récipients.

La composition des ensembles

Cette étude a porté sur 17 ensembles regroupant 1461 vases. Ils comprennent six nécropoles ou sépultures riches en céramiques, sept puits ou fosses et six ensembles provenant d'habitats. Pour cela, en raison du faible effectif de la céramique d'habitat, nous avons dû travailler non plus sur des vases complets mais sur tous les tessons qui permettraient, pour un certain nombre d'ensembles, de mieux déterminer la fréquence des diverses catégories de récipients. L'analyse factorielle des correspondances a permis d'obtenir le graphique reproduit fig. 6.

La majorité des points des lignes (ensembles) et des points des colonnes (catégories de récipients) sont disposés



★ Catégorie

□ Habitat

○ Puit ou fosse

△ Sépulture

1 - La Bussière-Etable

2 - puits Croix-Verte

3 - Gioux

4 - puits Clos-Adrien

5 - Eyrein

6 - Saint-Goussaud

7 - Saint-Méard

8 - Concèze

9 - Aubusson

10 - rue de l'Hôpital

11 - rés. Jeanne d'Arc

12 - boul. Gambetta

13 - Av. Baudin/Révolution

14 - Saint-Gence

15 - puits Baudin

16 - Saint-Priest

17 - Monestier-Port-Dieu
et Saint-Pardoux

Fig. 6 : A.F.C. La composition des ensembles en fonction des catégories de récipients et du contexte.

le long de l'axe 1. Seuls deux points lignes et deux points colonnes sont isolés vers le haut du graphe, près de l'axe 2. Les points correspondant aux catégories se répartissent en trois groupes : en bas et à droite assiettes et tripodes, au centre et à gauche bouteilles, jattes, pots et couvercles, en haut pichets et mortiers. L'examen des points lignes montre un groupe comprenant toutes les sépultures et une fosse à droite de l'axe 2 et à proximité de l'axe 1. Les autres puits ou fosses et les habitats se trouvent à gauche de l'axe 2, sauf un point placé à droite mais très près de cet axe. Il est par conséquent évident que le premier facteur oppose la céramique funéraire à celle des puits, fosses ou habitats. Deux points (sépultures de Saint-Méard et d'Aubusson) méritent une attention particulière en raison de leur position limite entre les deux groupes. Alors qu'il est de règle, dans les sépultures à incinération du Limousin que la céramique soit brisée sur le bûcher, ces deux sépultures ont livré un nombre important de céramiques miniaturisées déposées intactes dans la tombe.

Le second facteur isole, vers le haut, les mortiers et les pichets. Ce sont des catégories de récipients peu abondantes, aussi bien dans les habitats que dans les sépultures. Elles figurent toutefois en bonne place dans les ensembles de la Bussière-Etable, Gioux et le puits de la rue Croix-Verte à Limoges. Cet axe pourrait marquer une évolution chronologique : en effet, les points placés au dessous de l'axe 1 correspondent, pour les habitats et les fosses, à des ensembles du I^{er} siècle (sauf un puits). Ceux placés au dessus, toujours pour les mêmes contextes, se rapportent à des ensembles postérieurs au I^{er} siècle. Au contraire, cela n'est pas valable pour les sépultures qui sont datées entre 150 et 250. Une seconde hypothèse peut être envisagée : Gioux et la Bussière-Etable sont des sites ruraux alors que les autres sont urbains. Dans cette hypothèse deux puits fouillés à Limoges seraient alors mal placés sur la représentation graphique.

Cette analyse montre qu'il est possible d'avancer de nouvelles hypothèses sur l'interprétation de certains puits ou fosses dans trois des exemples étudiés.

Le premier concerne un puits fouillé en 1976 rue du Clos-Adrien à Limoges, en périphérie de la ville antique. Son comblement fut considéré comme rassemblant «les multiples composantes d'un rituel funéraire». La position occupée par ce puits sur le graphe, entre les puits Baudin et les puits Croix-verte, ne permet pas de lui attribuer une fonction funéraire. D'ailleurs, la fouille n'a livré, mêlés aux tuiles, que quelques débris osseux carbonisés dont il n'est pas possible de savoir s'ils sont humains (Loustaud, 1984).

Une fosse, ou plutôt une tranchée, fouillée en 1983 à Saint-Gence a livré un abondant matériel céramique mêlé à de la terre charbonneuse qui comblait cette tranchée (Perrier, 1984). Elle mesurait 10 m de long, 0,35 m de large à la base, 1 m au sommet pour une profondeur maximum de 1,10 m. Au point le plus profond, onze pierres rubéfiées auraient constitué un foyer. Dans la masse du remplissage

se trouvaient 40 grammes d'ossements calcinés dont une phalange humaine. L'ensemble du mobilier, homogène, date de l'époque augustéenne. Là encore, la position du point, à proximité de celui de l'ensemble Baudin/Révolution daté de la fin du règne de Tibère ou du règne de Claude, permet d'émettre des doutes sur la destination funéraire de cette tranchée.

À l'inverse, une fosse rectangulaire découverte en 1972 près d'Eyrein, à soixante mètres d'un habitat, renfermait un abondant matériel céramique (Antignac, 1977). La fosse rectangulaire, entièrement bouleversée par les travaux de défrichage du terrain, mesurait 2,45 m de long, 1,90 m de large et 0,28 m de profondeur moyenne conservée. Le comblement a, semble-t-il, eu lieu en une seule fois et «les tessons présentent le même aspect que ceux trouvés autour d'une sépulture à incinération». L'absence de cendres et d'ossements humains, la proximité de l'habitat suggéré par la présence de tuiles ont incité les auteurs à délaisser l'hypothèse d'une sépulture. Pour eux, cette fosse était par conséquent un dépotoir dans lequel on aurait déversé la vaisselle de l'habitat voisin détruit par un incendie. Le point relatif à cette découverte se trouve de toute évidence dans le groupe des sépultures, remettant en cause la fonction de dépotoir. Pourquoi d'ailleurs aurait-on trié la vaisselle dans l'habitat incendié pour l'enfourer 60 m plus loin dans une fosse rectangulaire aux contours réguliers. Certes, une telle structure funéraire demeure exceptionnelle. Il est toutefois possible de citer, à Giat (Puy-de-Dôme) une sépulture constituée par une fosse encore plus vaste (3,20 m sur 3 m). Le fond de la fosse renfermait également un abondant mobilier daté de la fin du II^{ème} siècle (Charbonneau, 1944).

L'analyse factorielle montre qu'il existe d'importantes différences dans la composition du mobilier céramique retrouvé dans les habitats et celui placé en offrande dans les sépultures. Ces dernières renferment des assiettes et des vases tripodes en grand nombre. Inversement, la céramique recueillie dans les habitats, ou dans les dépotoirs, comprend davantage de pots et de couvercles et beaucoup moins d'assiettes et de vases tripodes. À l'intérieur même de la céramique d'habitat existent des différences impossibles à expliquer dans l'immédiat, faute d'ensembles fouillés en nombre suffisant.

Dimensions et contexte

L'étude des dimensions des céramiques a porté sur les plus grands diamètres des récipients ouverts (assiettes, jattes, tripodes) découverts en milieu funéraire, dans des puits ou des fosses et dans des contextes d'habitat. Habitats et sépultures s'opposent nettement sur l'axe 1 de l'analyse factorielle (fig. 7). Entre les deux, vers le haut de l'axe 2, se place le point correspondant aux puits et aux fosses. L'examen des dimensions montre sans ambiguïté que les diamètres les plus faibles se trouvent à gauche, associés aux sépultures alors que les plus forts se placent vers la droite en liaison avec les habitats. Entre les deux, la classe 18-19 cm semble liée aux puits et aux fosses

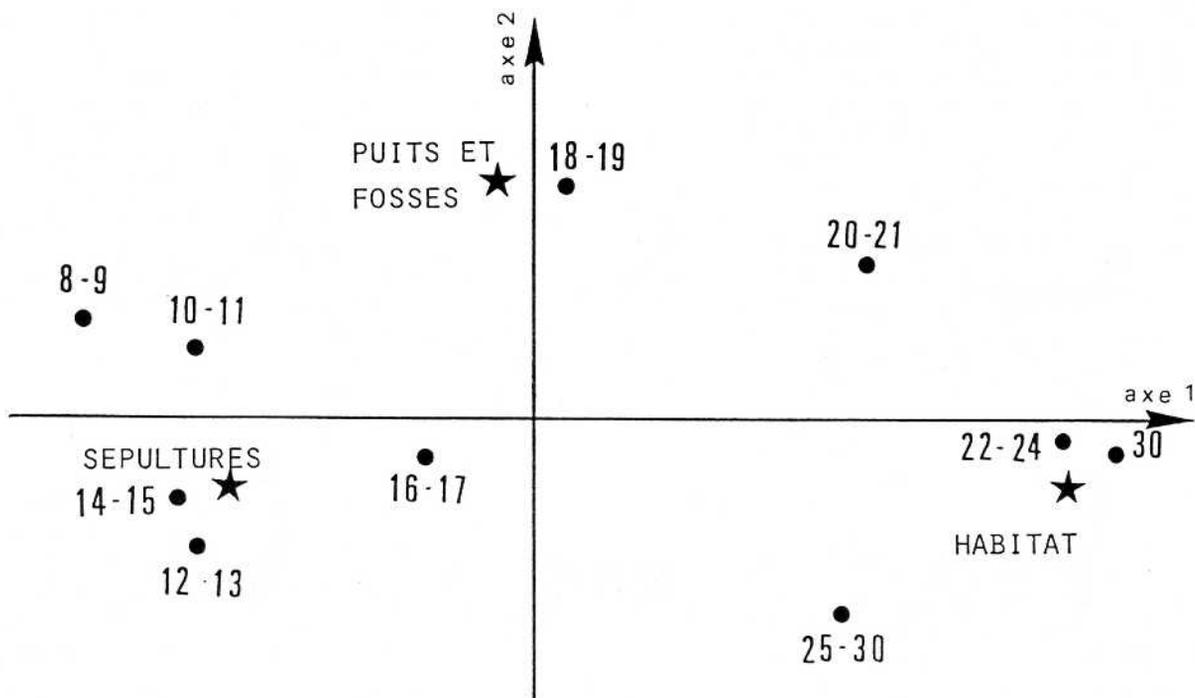


Fig. 7 : A.F.C. La dimension des récipients ouverts (assiettes, jattes) en fonction du contexte.

et la classe 16-17 cm, tout en étant un peu plus proche des sépultures, se retrouve dans tous les contextes. Les diamètres 8 à 15 cm caractérisent assez bien la céramique placée en offrande dans les tombes. Toutefois les grands diamètres n'en sont pas absents. La position du point «puits-fosses» est intéressante dans la mesure où elle traduit un mélange. Comme cela a été dit précédemment cette notion de puits ou de fosses ne concerne pas seulement des dépotoirs. Il s'y trouve également des sépultures qui n'ont pas toujours été reconnues en tant que telles.

Ainsi, l'étude de la composition des ensembles et l'examen des dimensions des céramiques mettent en

évidence certaines différences qui existent entre la céramique d'habitat et la céramique déposée en offrandes dans les sépultures. La première, à partir de la composition des ensembles, montre que les mêmes catégories de vases ne se trouvent pas dans les mêmes proportions suivant le contexte. Les assiettes et les tripodes, plus fréquents dans les sépultures, restent rares dans la céramique d'habitat caractérisée par une forte proportion de pots et de couvercles. En second lieu, l'étude des dimensions permet de constater que la céramique placée en offrande dans les sépultures possède des dimensions inférieures à celle des céramiques mises au jour dans les dépotoirs ou les habitats (fig. n°8).

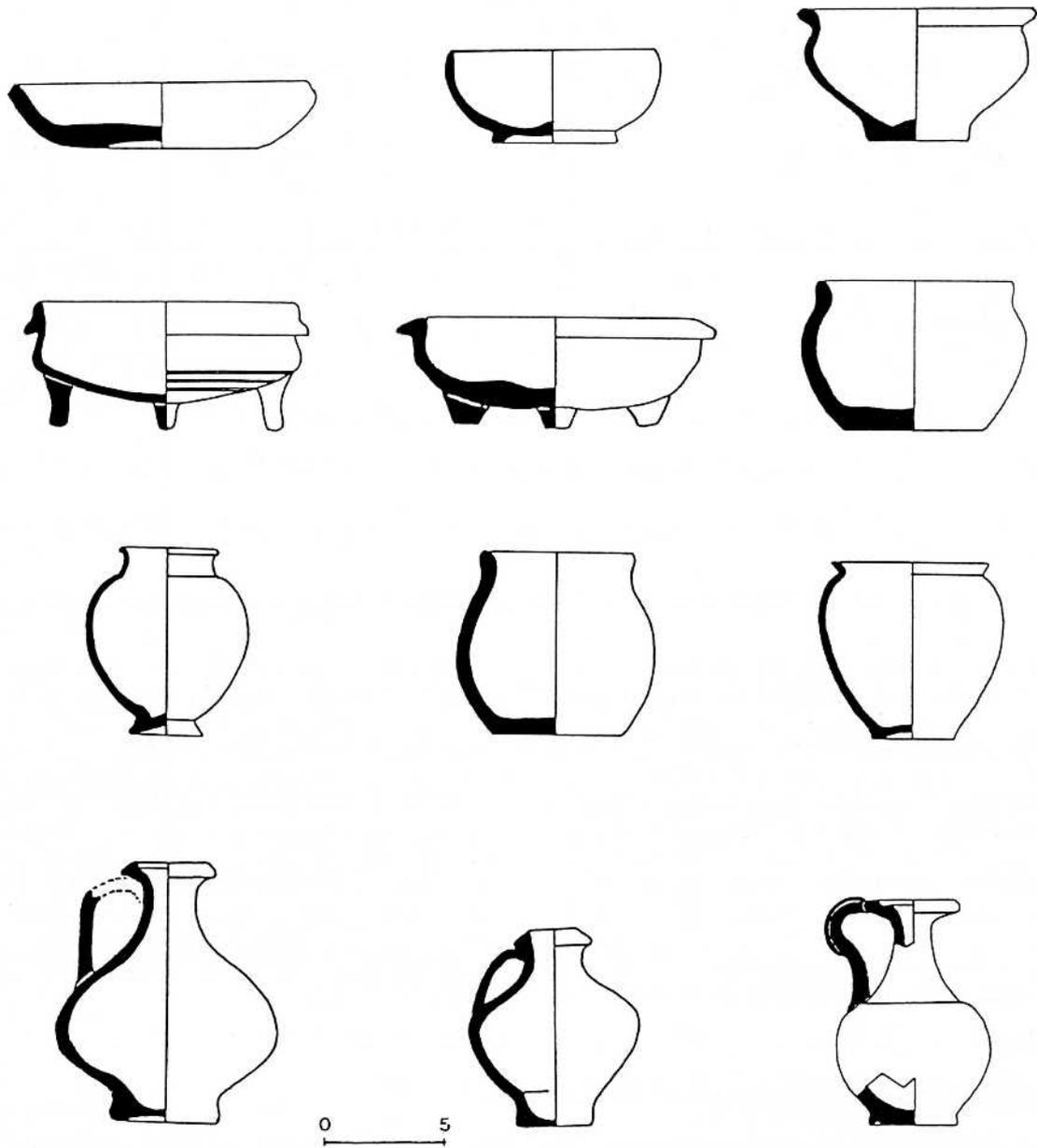


Fig. 8 : Quelques exemples de céramiques de petites dimensions découvertes dans des sépultures.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIN J. : «Informations archéologiques», **Gallia**, t. 31, fasc. 2, 1973, p. 423-437.
- ALLAIN J. : «Le Vergobret des Bituriges à Argentomagus. Essai d'interprétation d'une fosse cultuelle», **Revue Archéologique de l'Est**, t. XXXII, fasc. 3-4, 1980, p. 11-21.
- ANTIGNAC J.-L. : «La fosse dépotoir du Chambon à Eyrein (Corrèze)», **Revue Archéologique du Centre**, t. 16, fasc. 3-4, 1977, p. 339-356.
- ARMAND-CALLIAT L. : «Les fouilles de Marloux près Mellecey (Saone-et-Loire) en 1943», **Gallia**, t. II, 1944, p. 25-41.
- BEAUSSART P. : «L'exploration archéologique de Famars», **Revue du Nord**, t. LVIII, fasc. 231, 1976, p. 621-671.
- BET P., HENRIQUES-RABA C. : «Les céramiques à parois fines de Lezoux», **SFECAG**, Actes de Congrès de Lezoux, Mai 1989, 1989, p. 21-29.
- BOISSEL R., DIEHL R. : **La nécropole gallo-romaine méridionale de Noeodunum (Jublains)**.
Prospections de 1971 et 1972 : **Bull. de la Com. Hist. et Arch. de la Mayenne**, t. 25, 1972, p. 3-52.
- BUCHSENSCHUTZ O., FERDIÈRE A. : «Deux puits gallo-romains à Levroux (Indre)», **Revue Archéologique du Centre**, t. XVI, fasc. 1-2, 1977, p. 25-48.
- COEURET G. : «La céramique commune de l'atelier de Thésée-la-Romaine», **Revue Archéologique du Centre**, t. XVI, fasc. 3-4, 1977, p. 325-337.
- DAVID P., GABET C. : «Le site gallo-romain de Muron», **Roccafortis**, 2ème série, t. 3, 1974, p. 111-122.
- DELMAIRE R. : **Etude archéologique de la partie orientale de la cité des Morins**, Arras, 1976.
- DESFORGES E., FOURNIER P.-F. : «Découvertes archéologiques au quartier du Bois-de-Cros et de Saint-André», **Bulletin Hist. et Sc. de l'Auvergne**, t. LXV, fasc. 4, 1945, p. 235-263.
- ETTLINGER E. : «Planches pour la détermination de la céramique gallo-romaine en Suisse», **Eburodunum**, I, 1975, p. 175-189.
- FOUET G., PERRIER J. : «Ruines gallo-romaines du boulevard Gambetta et de la rue Vigne-de-Fer à Limoges (recherches de juin 1962)», **Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin**, t. 98, 1971, p. 25-143.
- GOURVEST J. : «Etudes de céramologie, II», **Ogam**, t. XXI, fasc. 1-6, 1969, p. 211-215.
- HEUKEMES B. : **Römische Keramik aus Heildelberg**, Bonn, 1964.
- LATOUR L. : «Les fouilles gallo-romaines d'Auterive (Haute-Garonne)», **Mém. de la Soc. Arch. du Midi de la France**, t. XXXV, 1970, p. 9-89.
- LEDAY A. : «Fouille de sauvetage de la villa du Chatelier (commune de Levet-18)», **Revue Archéologique du Centre**, t. 11, fasc. 3-4, 1972, p. 207-221.
- LOUSTAUD J.-P., PERRIER J., COURAUD R. : «Puits gallo-romain à la clinique Chénieux à Limoges (1964-1965)», **Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin**, t. 101, 1974, p. 33-46.
- LOUSTAUD J.-P. : «Un rituel dans le comblement des puits gallo-romains de la fin du III^{ème} siècle à Limoges», **Subterranea**, N° 51-52, 1984, p. 233-245.

- MARTIN J. : «Les vases ovoïdes à décors barbotinés de Lezoux», **Bull. Hist. et Sc. de l'Auvergne**, t. LXI, fasc. 610, 1941, p. 68-78.
- MARTIN T. : «Fouilles de Montans. Note préliminaire sur les résultats de la campagne 1975», **Figlina**, t. 2, 1977, p. 51-78.
- MITARD P.-H. : «Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres)», **Gallia**, t. 35, fasc. 1, 1977, p. 201-227.
- OELMANN F. Dr. : «Bericht über die Tätigkeit des Landesmuseums in Bonn der zeit vom 1 Januar 1941 bis 31 Dezember 1945», **Bonner Jahrbücher**, t. 148, 1948, p. 314-453.
- PERICHON R. : **La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans la Massif-Central**, Centre d'Etudes Forézienne, Roanne, 1974.
- PERICHON R. : **Céramiques domestiques gauloises et gallo-romaines du nord-est du Massif-Central**. Essai de Typologie, Centre d'études Foréziennes, Archéologie, N° 6, 1977.
- PERRIER J., MARQUAIRE J. : «Une fosse funéraire augustéenne à Saint-Gence (Haute-Vienne)», **Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin**, t. 111, 1984, p. 17-51.
- PLANSON E. *et al.* : **La nécropole gallo-romaine des Bolards - Nuits-saint-Georges**, Paris, C.N.R.S., 1982 .
- PONCET J. : «Fours de potiers gallo-romains de Roanne (Loire)», **Revue Archéologique du Centre**, t. VI, fasc. 2, 1967, p. 132-144.
- RANCOULE G. : «Ateliers de potiers et céramique indigène du 1er siècle av. J.-C.», **Revue Archéologique de Narbonnaise**, t. 2, 1969, p. 33-68.
- SANTROT M.-H. et J., TASSAUX D. : «Le mobilier d'un puits gallo-romain à Saintes (Charente-Maritime)», **Gallia**, t. 33, fasc. 1, 1975, p. 134-158.
- SANTROT M.-H. et J. : **Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine**, C.N.R.S., 1979.
- SENECHAL R. : «La nécropole gallo-romaine de Gratte-Dos, commune de Meuiliez, Côte-d'Or : la céramique», **Revue Archéologique de l'Est**, 1977, p.
- SYMONDS R. P. : *Rhenisch wares fine dark coloured pottery from Gaul and Germany*, Oxford University Committee for Archaeology, Monograph n° 23, 1992.
- TASSAUX D. et F. *et al.* : «Aulnay-de-Saintonge. Un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine», **Aquitania**, t. 2, 1984, p. 105-157.
- TERRISSE J.-R. : **Les céramiques sigillées des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)**, XIXème suppl. à Gallia, C.N.R.S., 1968, .
- TROMBETTA P.-J. : **Thésée-Pouillé: Un centre de production céramique au second siècle de notre ère, Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher**.
- Thésée-la-Romaine et Pouillé**, Catalogue de l'exposition, 1982, p. 101-131.
- TUFFREAU-LIBRE M. : «La céramique commune gallo-romaine du Musée de Chartres», **Bulletin de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir**, N° 86, 1981, p. 1-56.
- VERTET H. : «Céramique commune de l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier)», **Gallia**, t. XIX, fasc. 1, 1961, p. 218-226.